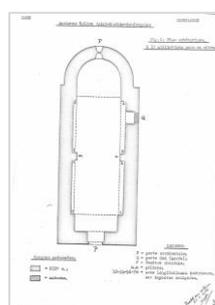
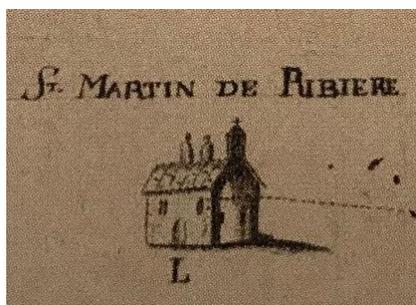


**MONTFAUCON (Gard)**  
**chapelle Saint-Martin-de-Ribéris**  
**Inscription au titre des monuments historiques en totalité, le 27/09/2021**



La chapelle Saint-Martin-de-Ribéris est un édifice modeste et isolé, construit en bordure immédiate du Rhône en amont du bourg de Montfaucon. Composé d'une nef unique à deux travées et d'un chœur semi-circulaire voûté en cul-de-four, l'édifice présente au moins trois états successifs entre l'époque pré-romane, voire l'Antiquité tardive, et le 12<sup>e</sup> siècle, dont le premier utilise des tuiles à rebord ou *tegulae* sur deux portes à piédroits resserrés et une fenêtre haute, technique rarement observée et s'inscrivant dans la tradition carolingienne. La chapelle conserve les vestiges de deux décors peints distincts pouvant dater des 12<sup>e</sup> ou 13<sup>e</sup> siècles, l'un réalisé dans le chœur dans un style catalan figurant notamment un calendrier liturgique et les vieillards de l'Apocalypse, l'autre sur le mur nord de la nef, peut-être contemporain mais d'une main différente, figurant la Passion du Christ associée à la figure de saint Martin. L'église apparaîtrait dans les textes en 1119 sous le vocable « sancti martinii de riberiis » : cette mention figurerait dans un privilège du pape Gelase II confirmant les possessions de l'abbaye bénédictine Saint-André du Mont-Andaon (Villeneuve-lez-Avignon). L'appartenance à Saint-André serait confirmée par Innocent II en 1143, Alexandre III en 1178 et Grégoire IX en 1227 ; d'autres mentions dans les archives témoignent du lieu aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles. Au 17<sup>e</sup> siècle, l'édifice semble en partie désaffecté et ruiné (en 1664, « les couverts de la voûte sont chargés d'arbres sauvages »), avant une réfection au 18<sup>e</sup> siècle (en 1712, il est fait mention d'un nouvel autel « fort bien orné, permettant d'y célébrer ») puis des interventions au 19<sup>e</sup> siècle (suite à la création d'une association de « Saint-Martin » en 1827).

La chapelle fait l'objet de pèlerinages jusque dans les années 1930, avant un abandon après 1950 et une transformation en hangar agricole. L'association « Les amis du Prieuré de Saint-Martin-de-Ribéris », disposant d'un bail emphytéotique depuis 2014, a réalisé différents travaux : débroussaillage des abords et clôture du site, terrassement du flanc sud et réouverture de baies, dégagement et consolidation des décors peints en 2018-2019, pose d'une chape en ciment sur la nef en 2019.

Le premier état archéologique, dit « pré-roman » correspond uniquement aux maçonneries inférieures de l'actuelle nef, percée de trois portes en rez-de-chaussée présentant une forme en « entrée de serrure », avec des piédroits maçonnés supportant un arc en plein cintre reposant en retrait, composé de moellons bruts pour le portail ouest et de *tegulae* ou tuiles à rebords étêtés concernant les deux portes latérales. Des comparaisons avec des édifices prestigieux (substructions tardo-antiques de la cathédrale Saint-Trophime d'Arles ; tour pré-romane de l'abbaye de Lagrasse ; parties basses de l'abbatiale de Saint-Michel-de-Cuxa) ou plus modestes (église Saint-Hermentaire de Draguignan, Var ; église de Toulongergues à Villeneuve, Aveyron ; chapelle Saint-Laurent de Moussan, Aude), conduisent à proposer une datation haute, oscillant entre le 7<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> siècle pour la mise en œuvre de ces ouvrages.



Le deuxième état, qualifiable de « roman » et datant du 11e siècle ou début du 12e siècle, correspond à une reprise des élévations de la nef et aux fenêtres en plein cintre, dont deux portent des linteaux échancrés et gravés de faux claveaux. Un chœur semi-circulaire a été plaqué contre la nef : son appareil de moellons est recouvert tant à l'extérieur qu'à l'intérieur d'un enduit avec décor de faux-joints tirés au fer. Le portail latéral sud, venu condamner une des deux portes « pré-romanes », reproduit le même dispositif sur piédroits resserrés, mais présente un arc en plein cintre et des claveaux en pierre de taille. L'élévation ouest de la nef, avec son portail surmonté d'une fenêtre, paraissent aussi appartenir à cet état.

Le troisième état, lui-aussi « roman », de peu postérieur au précédent et pouvant dater de la fin du 11e siècle ou, plus sûrement, de la première moitié du 12e siècle, a consisté à réaliser une voûte en berceau en remplacement de la charpente de la nef, ce qui a obligé à doubler les murs gouttereaux d'arcs formerets, plaqués contre les maçonneries pré-existantes et masquant en partie les fenêtres romanes antérieures. Le décor sculpté est réduit aux impostes des piliers de la nef, tandis que les maçonneries en pierre de taille portent des marques lapidaires et traces de taille en épis ou chevrons. Appartient aussi à cette campagne le clocher à quatre arcatures et toit pyramidal sur coupole, comparable à celui des églises voisines de Saint-Laurent à Jonquières, Saint-Martin-de-Jussan et Saint-Pierre-de-Castres à Tresques.

Quelques interventions ponctuelles sont venues postérieurement modifier l'architecture, notamment le remplacement du portail sud par un arc surbaissé et la création d'une tribune sur la nef.



Très fragmentaire et composé d'îlots séparés, le premier décor peint est observable dans le chœur, sur les murs et la voûte en cul-de-four, ainsi que l'arc triomphal, mais se prolongeait sur le mur sud de la nef. L'hypothèse la plus probable est la représentation d'un Christ en majesté sur la voûte en cul-de-four, entourée de différentes scènes, dont les 24 vieillards de l'Apocalypse et une série de grands personnages en pied, complétés par un calendrier liturgique sur l'arc triomphal (scénettes placées dans des cartouches figurant des signes du Zodiaque ou des mois de l'année). En l'état des observations, ce décor pourrait être daté de la deuxième moitié ou fin du 12e siècle. Le second décor est présent uniquement sur le mur nord de la travée est de la nef, sous la forme d'une longue bande d'enduit à mi-hauteur, figurant une série de personnages pris entre deux registres décoratifs composant plusieurs scènes de la Passion du Christ.